

02

La résistance continue sa progression

Sur la moitié nord de la France, les fréquences moyennes de résistance sont désormais de 80 % sur des parcelles traitées avec des strobilurines. La situation n'a jamais été aussi grave !

Mis en place depuis 2003, le réseau « performance » regroupe 61 partenaires (chambres, coopératives, groupes de développement, firmes, instituts...) autour de l'évaluation de la résistance aux fongicides. En 2005, 142 essais ont été déployés sur 16 régions françaises et plus de 480 analyses de résistance ont permis de réaliser un diagnostic complet de la résistance aux strobilurines.

La résistance gagne plus de 20 points

Les résultats d'analyse révèlent une nouvelle progression de la résistance qui est passée d'une fréquence de 55 % en 2004 à 79 % en 2005 (moyenne des échantillons après traitement strobilurines). Elle est désormais généralisée au nord d'un axe La Rochelle-Lyon.

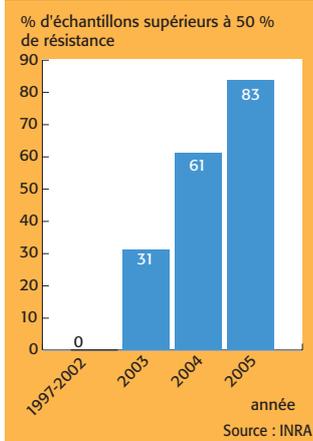
Par ailleurs, ces analyses

démontrent une nouvelle fois qu'en l'absence de traitement « strobilurine », seule ou associée, l'évolution de la résistance est sensiblement retardée. Le niveau moyen de résistance des populations issues des parcelles non traitées

est en effet de 53 % contre 79 % après traitement.

Comme on pouvait s'y attendre, la situation de ce début de saison, s'est avérée comparable à celle de fin 2004 : la fréquence de résistance était de 55 % après traitement strobilurine fin 2004 contre 53 % sans traitement en 2005. De la même manière, la situation début 2006 devrait ressembler à celle de cette fin de saison, avec une fréquence aux alentours de 80 %. La situation de la résistance vis-à-vis des strobilurines n'aura donc jamais été aussi grave !

L'évolution de la résistance aux strobilurines



Peut-on parler de résistance aux triazoles ?

Parallèlement à l'analyse des résistances aux strobilurines, Pierre Leroux (INRA Versailles) a reconduit des tests de sensibilité des populations de *Septoria tritici* aux triazoles. En 2004, la perte de sensibilité était déjà généralisée sans pour autant que ne soient détectées des souches très résistantes ni que soit remise en cause l'efficacité de ces molécules. La dérive serait lente, mais continue et la présence de souches résistantes résulterait d'une sélection exercée au début des années 1990. Les tests complémentaires de 2005 ont confirmé ces conclusions et ont permis de mieux caractériser les populations de *S. tritici*. Selon Pierre Leroux, il faut distinguer deux sous-populations : les souches

légèrement résistantes (Tri LR) et les souches moyennement résistantes (Tri MR), ces dernières étant de loin les plus fréquentes. A titre d'exemple, si l'on considère un niveau de résistance de 1, cela correspond à la dose nécessaire pour contrôler des souches sensibles. Pour l'époxiconazole, les niveaux de résistance sont respectivement 5 et 15 pour les Tri LR et Tri MR. On est bien loin des niveaux de résistance observés sur les strobilurines, qui varient de 1 000 à 2 000. Parmi les souches moyennement résistantes, certaines restent sensibles au prochloraze. Peut-être faut-il y voir une partie de l'explication du bon comportement de cette molécule, dans les conditions de 2005.



Alerte au nord d'un axe La Rochelle-Lyon

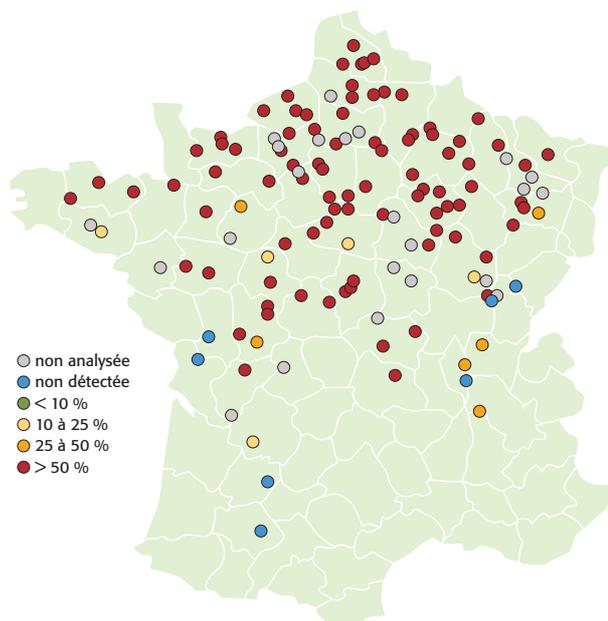
Les régions les plus touchées sont désormais la Normandie, la Picardie, l'Ile-de-France et la Bretagne. Celle-ci enregistre une forte progression de la résistance cette année, tout comme l'Auvergne. En Poitou-Charentes et dans le Sud-Ouest, les premiers foyers de résistance ont été détectés. Mais, ces régions, ainsi que Rhône-Alpes et la Franche-Comté sont encore en phase « transitoire », la résistance n'étant pas complètement installée. Seules les régions du Sud sont en quelque sorte en sursis et pourront encore valoriser en 2006 l'utilisation de strobilurines pour lutter contre *S. tritici*.

Peu importe la pression parasitaire

Après l'année 2004 marquée par une pression para-

La résistance aux strobilurines est désormais généralisée au nord d'une ligne La Rochelle-Lyon (fig. 1)

**ESTIMATION DE LA FRÉQUENCE (en %) DE LA RÉSISTANCE APRÈS TRAITEMENT STROBILURINE SUR ESSAIS DU RÉSEAU PERFORMANCE
118 analyses INRA Versailles, juin 2005**



La situation du début de saison 2006 devrait être comparable à celle laissée fin 2005.

sitaire faible et 2005 caractérisée par une explosion de la septoriose, la résistance de *Septoria tritici* s'est poursuivie dans les mêmes proportions. La proportion des échantillons supérieure à 50 % de résistance (très résistante) est passée de 31 % en 2003, à 61 % en 2004 pour atteindre 83 % en 2005 sur les parcelles traitées avec des strobilurines. Il n'y a donc pas de lien entre la pression parasitaire et la sélection de résistance. En revanche, la pression fongicide joue un rôle important sur la pression de sélection. Le nombre de traitements strobilurines n'a en effet pas évolué entre ces deux campagnes. La pression de sélection est donc restée la même. ■